

## Compte-rendu de la journée commune du 25 août 2015

### Visite du centre international d'Art verrier de Meisenthal (par Anne-Sophie Podevin)



Une visite guidée de la cristallerie artisanale nous a permis de comprendre comment se décompose la fabrication d'un objet en verre : la fabrication à chaud de la fusion au façonnage et le travail à froid permettant la finition et la réalisation de nombreux décors à l'émail ou à la gravure.

#### La composition :

L'élément essentiel du savant mélange est le **vitriquant**, généralement de la silice que l'on trouve dans certains sables. La silice ne fondant qu'à 1670°C, température extrêmement élevée et difficile à atteindre, les verriers ajoutent un **fondant**, généralement de la soude ou de la potasse (longtemps obtenue dans la région à partir de cendres de fougères, de bruyères ou de bois morts). Le sable fond ainsi à une température plus basse. Un 3ème élément est indispensable : le **stabilisant**, qui va donner éclat et résistance au verre. Les verriers ajoutent de la chaux pour le verre ordinaire et du plomb pour le cristal. La différence entre le verre et le cristal réside dans la teneur minimale en plomb : 24% pour le cristal.

#### L'alchimie des couleurs :

C'est l'ajout de sels ou d'oxydes métalliques dans le mélange en fusion qui colore le verre :

- du soufre ou de l'argent pour le jaune
- de l'or pour certains rouges
- du cobalt pour du bleu
- du sélénium pour du rose
- de l'antimoine pour du blanc
- du fer ou du chrome pour du vert
- du cuivre pour du vert ou bleu-vert
- du manganèse ou du nickel pour le brun-violet

### Le four :

Le mélange est d'abord porté à une température de 1300°C pour obtenir la fusion des différents éléments, puis la température augmente encore pour affiner le mélange en faisant sortir par ébullition les bulles de gaz. Enfin, le verre est ramené à 1100°C, il a alors la consistance idéale pour être façonné. C'est autour du four que s'organise le travail dans la halle : le soufflé fixe (le verrier doit répartir le verre uniquement par l'action du souffle) ou le soufflé tourné (pour les objets de section circulaires). C'est quand le verre est visqueux donc malléable que toute la magie du « travail à chaud » peut opérer.

C'est du haut d'une passerelle aménagée que nous avons pu admirer la chorégraphie des verriers qui viennent entre le banc et le four, rythmant le façonnage à la température du verre : cueillage, maillochage, soufflage et façonnages.

Ils ont ainsi créé devant nous leurs réputées boules de Noël et des vases en forme de fleur. Importance de la perception de la couleur du verre, de sa résistance au souffle, mouvement continu de la canne pour que la masse du verre malléable ne se déforme et tombe : le travail à chaud est question de savoir-faire.



Le verre ayant besoin d'un refroidissement doux pour éviter que les tensions provoquées par la mise en forme de l'objet fassent fissurer ou casser le verre, il est placé dans une arche de refroidissement. Puis une fois sorti, il subit plusieurs opérations de finition : le décalottage pour supprimer la calotte par laquelle le verre était attaché à la canne, le flettage pour meuler le haut du verre très coupant et le rebrûlage pour adoucir le bord et le rendre arrondi et brillant.

Pour finir, pour décorer le verre, celui-ci passe entre les mains du graveur.

Il peut utiliser une petite roue avec un mélange abrasif ou la méthode du bain d'acide.

Le principe de la gravure à l'acide est très simple puisqu'il suffit de protéger les zones qui ne doivent pas être gravées par un enduit protecteur (bitume de Judée ou cire), puis d'immerger la pièce dans un bain d'acide fluorhydrique (un des rares acides à attaquer le verre) pour une durée déterminée par la profondeur de la gravure souhaitée. Une variante est le guillochage qui, grâce à des machines automatiques, permet le traçage de motifs géométriques dans la couche protectrice de bitume.

## Le Jardin pour la Paix et la citadelle de Bitche

Après avoir pique-niqué au pied de la citadelle de Bitche, entre la ville et ce chef d'œuvre d'architecture militaire, nous nous sommes promenés dans le « Jardin pour la Paix ». Ce jardin contemporain, né en 2003, conçu par l'architecte-paysagiste Florence Robert, est avant tout un lieu unique de création horticole à travers une douzaine de jardins d'artistes régulièrement renouvelés. Il est conçu comme un trait d'union, un élément supplémentaire de réconciliation du Pays de Bitche avec son histoire...

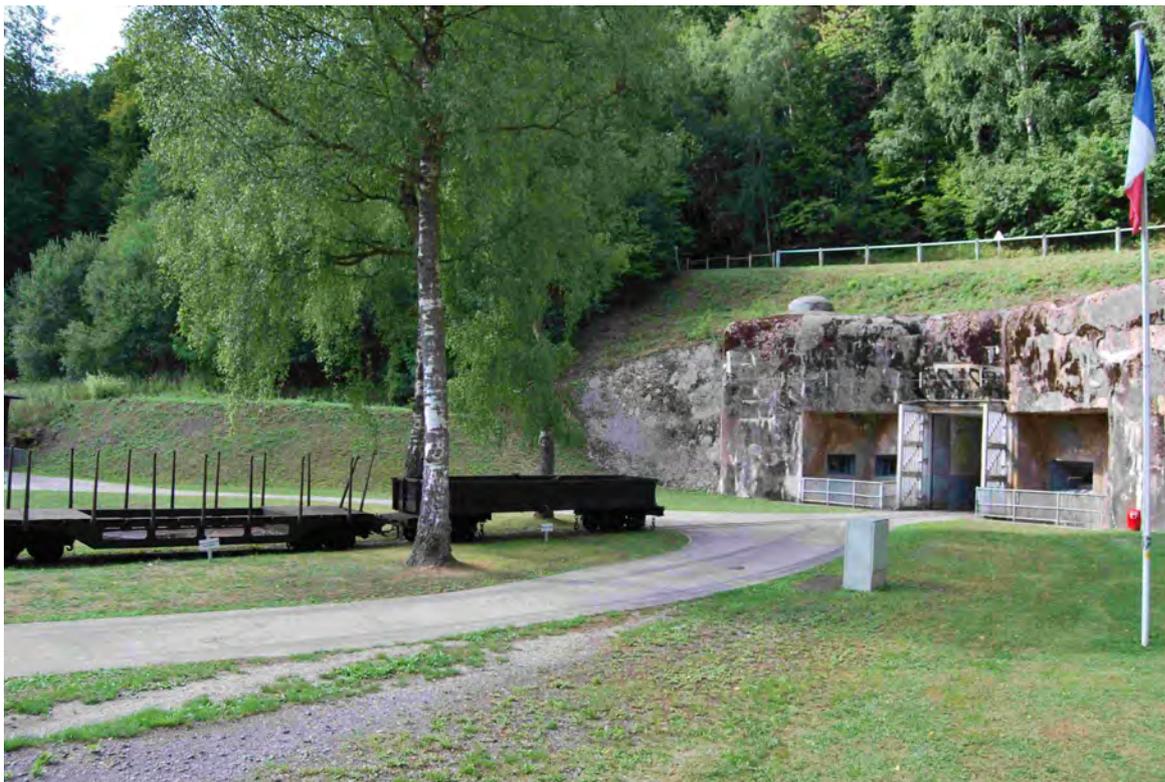


Caractéristique de l'architecture bastionnée du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la Citadelle de Bitche demeure le témoin du génie de ses bâtisseurs et d'un passé glorieux. Equipés d'un casque, nous avons été immergés dans la guerre de 1870 aux travers d'un parcours cinématographique avec reconstitutions et scènes de fiction dans les souterrains.



## Visite du Simserhof

Nous continuons notre découverte du pays de Bitche par la visite du **Simserhof**, un des plus importants ouvrages d'artillerie de la Ligne Maginot.



Après un film d'introduction couvrant la période de 1918 à 1940, pour se remémorer et comprendre l'ensemble des événements qui ont conduit à la naissance de cette ligne de fortifications, nous avons grimpé jusqu'à l'entrée des hommes. Guidée, la visite commence par la présentation de la chambre de tir qui possède tout son armement d'origine, restauré et remonté à l'identique. Puis, nous avons gagné les profondeurs de l'ouvrage en empruntant les 150 marches de la cage d'escalier. Nous avons été surpris par l'atmosphère mystérieuse et prenante des galeries à 27 mètres sous terre, ainsi que par la modernité des équipements de l'époque.



Spectaculaires, la mise en route bruyante d'une batterie de filtres, véritables poumons d'acier du fort qui neutralisaient l'air extérieur en cas d'attaque par les gaz et la présentation de l'usine électrique, le cœur de l'ouvrage. Dans la salle des machines, le guide a actionné le démarrage d'un des quatre moteurs diesel qui permettaient à l'époque de fournir l'énergie nécessaire au fonctionnement des tourelles, monte charge, locotracteurs et autres cuisinières.



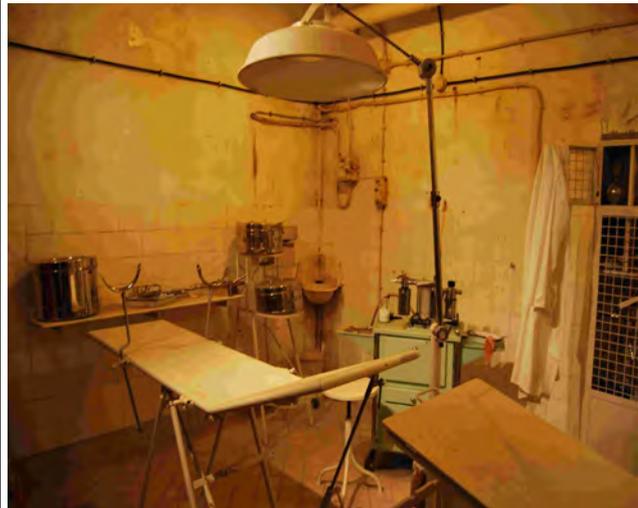
Batterie de filtres



Composition d'un filtre



Moteur diesel



Infirmierie

Nous avons été surpris par le vacarme et le mouvement régulier qui se dégage du jeu des pistons.

Après avoir vu l'atelier de réparation des locotracteurs, nous avons découvert tous les espaces de vie de l'équipage : le foyer du soldat, une chambre de troupe ( la caserne du SIMSERHOF disposait au total de 180 couchettes pour l'ensemble de l'équipage, ce qui signifie que les hommes se relayaient par quart dans les chambres puisqu'ils étaient 876...), l'infirmerie et les cuisines. Au contact de ces lieux nous avons été confrontés au paradoxe qui caractérisait alors les aménagements réalisés : le contraste entre le luxe des installations (douche d'eau chaude et modernité du matériel) et la promiscuité de la vie souterraine en garnison.

Après la sortie des souterrains, nous avons pris place dans un véhicule automatisé et sonorisé, le Ride qui nous a plongé au cœur de l'ouvrage. A son bord, l'architecture militaire, la puissance de feu du Fort, son équipement révolutionnaire et la vie quotidienne de ses hommes sont présentées de façon dynamique grâce aux dernières techniques muséographiques. Nous avons été entraîné au 10 mai 1940 par le récit d'un soldat imaginaire de 1940 dont le récit s'inspire de témoignages d'anciens combattants des troupes de forteresses pour nous faire revivre les cinquante derniers jours de combats du SIMSERHOF .

Pour conclure, le programme de cette journée très enrichissante nous a amené à réfléchir sur la construction européenne, seule garante aujourd'hui d'une paix durable sur notre vieux continent.